

CLAP DEUXIÈME : ADHÉMAR DIGRAS – MISSION 2030, LES FORCES OBSCURES

Le café se situe dans un quartier de la ville un peu excentré. Il est implanté à mi-chemin d'une impasse et d'un poste de police. Quelques tables sur le trottoir, une apparence de café ordinaire avec ses pubs pour les boissons à la mode et l'inévitable point « Jeux ». Des éclairages artificiels atténuent le côté obscur d'un établissement privé de la lumière du soleil. Adhémar entre, il découvre un intérieur à la déco « moderne ». C'est un café comme l'on en trouve désormais beaucoup en ville. Les campagnes, elles, sont privées de café depuis longtemps ou en sont restées à l'époque de la déco rouge et brun, percolateur et barman-serveuse conviviaux, avec banquettes parfois et chaises en bois. Non, ce café, ce sont les tentures violettes et bleues, chaises baquets en plastique gris, cuisine du monde partout pareille à base d'insectes (la cuisine entomologique, dit-on désormais), un fonds de musique électronique. Avant d'entrer, Adhémar a pu remarquer la grande enseigne : « **L'anirique éveillé** ».

Lorsqu'il s'installe à une table, une certaine animation règne au fond du café, un endroit, semble-t-il de « restauration rapide à toute heure ». Adhémar entend une femme vociférer :

– Je paie pas mon sandwich, il est immangeable !

– C’est celui qu’vous avez commandé, et il est en rien différent de ceux que nous servons d’habitude.

– Pardon, mais j’reconnais pas le goût de la viande ; à mon âge, j’m’y connais quand même !

– Qu’avez-vous commandé, madame ?

– Un Big Mac !

– Désormais, ça s’appelle un Bug Mac.

– Vous êtes de quelle région avec cet accent ? Moi j’viens de Corrèze, et en viande, on s’y connaît.

– Ce n’est pas une différence d’accent, madame, c’est que, maintenant, on ne sert que des steaks d’insectes (Bug, c’est « insecte ») !

– Des steaks d’insectes, non mais je rêve ! Je n’paie pas ça ! Comment faire payer ce prix pour cette abominable préparation ! Je rêve ou quoi ?

La dame – on se hasarderait à supposer qu’il s’agissait d’une émule de la gastronomie, bien révolue, à la Mère Poulard (bœuf mironton et daube aux carottes) – s’agitait manifestement dans une rage à peine retenue, et l’on s’attendait à voir voler assiettes, couverts et cruche à eau, ce qui n’aurait pas manqué de nuire à la réputation de cet établissement sérieux..... oh ! combien !

Deux hommes se sont approchés de la dame, la prenant fermement par un bras :

– Vous interpelez à tort ce monsieur qui vous a servie conformément à la loi ; nous, nous vous interpelons pour délit d’obscénité. Veuillez nous suivre.

Adhémar demeure surpris de cette scène au point qu’il n’a pas vu s’approcher l’homme à casquette qui vient de s’asseoir près de lui. Mais lorsqu’il a mieux détaillé l’individu, une irrépressible

envie de rire l'envahit. L'homme a la casquette enfoncée bas sur les sourcils, les rabats cachent les oreilles, le col de la veste est relevé comme pour davantage d'incognito ; par surcroît de discrétion, des lunettes foncées et une gestuelle précautionneuse faite de regards furtifs, d'une main écran, la voix est basse et retenue. « On se croirait dans un vieux polar au ciné des années 50. On est carrément dans une ambiance de complot ! » pense Adhémar qui écoute en même temps qu'il regarde.

— Vous voyez à quelles extrémités nous sommes parvenus. Cette dame n'est pas interpellée parce qu'elle proteste, mais parce qu'elle clame ; « Je rêve »... mots interdits, délit d'expression obscène. Des automatismes se sont créés chez nos agents des forces de sécurité : un mot déclencheur et hop ! action, réflexe pavlovien. Oublions cela pour l'instant. Voyez-vous, « l'onirique est dans l'O »

— L'onirique, on en est las.

— L'anirique, c'est le « La ». Parfait, mot de passe correct, vous m'identifiez donc comme votre interlocuteur. Javert, commissaire Javert.

— Et vous, comment vous m'avez identifié ? Attendez, pas d'erreur, je ne suis pas Jean Valjean !

— Si vous saviez tout ce que nous avons sur vous dans nos dossiers, Adhémar Digras ! En même temps, je vous indique que votre prétendu camouflage sous un amas de poils ne sert pas à grand-chose. Nous avons tous les moyens techniques d'identification, et vous êtes loin d'être un nouveau venu pour nous.

— Bon ? d'accord ! Pourquoi « L'anirique éveillé » ?

— Vous n'ignorez pas que, depuis quelques années déjà, l'onirique et ce qui l'accompagne : rêverie, fantaisie, vagabondage de la pensée, songe, chimère, spontanéité et divagations, ont été bannis de chez nous, « prohibés ». Fini, interdit. C'est une perte

de temps. Guerre économique, chacun doit être mobilisé, constamment, en permanence. Le gouvernement, et son exécutif en est le Ministère de l'Austérité, a décrété cette prohibition et a rebaptisé ce café « L'« anirique éveillé » à la fois pour en faire un Q.G. opérationnel, permanence et bureau d'information, mais aussi pour marquer, par la suppression du « O » et son remplacement par le préfixe privatif « A », que le mot imprononçable lui-même disparaissait. Bien entendu, cet objectif s'accompagnait de mesures de contrôle qui s'appliquaient aux états de veille, au long des temps « productifs » de l'activité humaine. Or, voici que nous est posé un problème, par une extension imprévue ou imprévisible de notre lutte : ce qui devait s'appliquer à la Rêverie et collatéraux commence à empiéter sur le Rêve nocturne. Mais, puisque le calme est revenu, allons-nous installer à l'écart, tenez, là, au fond de la salle.

L'altercation avec la dame a aux trois quarts vidé la salle.

— Je disais donc que certains de nos concitoyens voient leur Rêves disparaître, pfuitt ! envolées les fantasmagories de la nuit, les sommeils embellis de songes ou affolés de cauchemars. Là, ça ne va plus, car nos concitoyens, ainsi privés de l'essentiel, voient leur santé se détériorer rapidement, leur productivité décliner, leurs absences au travail se multiplier. Des témoignages nombreux et concordants issus de la médecine du travail, de la Mutualité sociale agricole, des circuits officiels d'alerte sanitaire, rendent compte, de plus en plus souvent, de ces situations : des consultations multiples d'insomniaques racontant la longueur de leurs nuits, la hantise des fantômes qui les poursuivent (souvent la hiérarchie professionnelle), les bruits de la nuit qui résonnent et s'amplifient, les pensées qui brûlent leur tête, les somnifères à pleines poignées, l'hyperventilation pour les plus avertis et pour

atténuer le stress... Bientôt, les psys seront débordés à leur tour. Nous affrontons là ce que des penseurs ont décrit comme phénomène « des Cygnes noirs » : il s'agit des conséquences dévastatrices des événements que nous n'avons pas su anticiper, événements que nous croyions peu probables mais en fait d'une portée considérable. Nos scientifiques n'ont pas encore trouvé la parade : le Rêve, dans la période de sommeil, reste incontournable, mais comment le circonscrire au seul cadre de la nuit ? Comment éviter qu'il s'enfuie ?

— Vous voulez me dire que vous représentez ici le Ministère de la Productivité, que les gens autour de nous appartiennent aux mêmes services et que je suis au cœur de la lutte contre la Rêverie ? Et moi, qu'est-ce que je viens faire là-dedans ? Je vais vous dire, la nuit dernière, exceptionnellement je n'ai pas rêvé. C'est sans doute la raison pour laquelle je reste assis et ne vous claque pas la porte au nez. La curiosité sans doute. Et puis, je viens de dire le mot « Rêve », pourquoi ne suis-je pas, moi aussi, arrêté ?

— Parce que vous êtes, ici, sous ma protection. Pourquoi vous a-t-on choisi ? Qu'attendons-nous de vous ? Sachez d'abord que nous sommes un certain nombre à ne pas admettre que les Rêves de nos concitoyens soient gravement perturbés. Ligne rouge à ne pas dépasser.

— Ah oui ! la productivité et l'économie qui partirait en bouts de chandelle.

— Si vous voulez. Mais il n'y a pas que cela. Les autorités politiques nouvelles issues des élections de 2027, bien qu'appartenant au camp des précédentes, se sont quand même rendu compte qu'au bout de la voie choisie pour l'organisation de notre Société, il y avait une impasse. Elles n'ont rien changé, mais elles ont travaillé

en sous-main à aménager des ouvertures : d'où la Mission Javert, ma mission.

Il me reste à vous brosser le tableau général d'une situation dont vous connaissez bien sûr l'essentiel, ce qui me permettra de vous indiquer ensuite quelle sera « votre » mission. Mais d'abord, buvons. « Hep, garçon, un blanc sec (comme Adèle, oui ah !) et vous ?... d'accord, un café calva. »

Depuis quelques décennies, le Nouveau (New) Management s'impose dans nos entreprises publiques (en voie de raréfaction) et privées. Organisation, rationalisation et langue commune (l'Américain d'entreprise) en sont les fondements. Autrefois, employés et salariés étaient soumis à des situations de stress en cas d'afflux imprévu d'activités nouvelles ou supplémentaires. Décharges émotionnelles, panique, perte de productivité : une catastrophe.

Désormais, la « gestion du stress » (devenu « stress positif ») repose sur la rationalisation des activités, des tâches d'entreprises par la définition, le séquençage, l'exécution de procédures dûment identifiées qui permettent de faire face à la réduction du temps qui est imparti pour l'exécution de ces activités, de ces tâches. Encore plus de tâches, exécutées en un temps raccourci, c'est le secret de la productivité.

Bien sûr, ce Management exclut toute perte de temps de type « réaction émotionnelle » paralysante, quand le tempo des procédures est respecté. L'extension du domaine de la « Rationalisation » a eu pour conséquence, entre autres, la réduction de celui de la « rêverie, de la fantaisie, du vagabondage de la pensée », en même temps que l'émotion était bannie des processus productifs. Du coup, ce monde de l'« antiproduktivisme » s'est peu à peu effacé des lieux et domaines de l'activité productive pour se réfugier dans une certaine clandestinité.

La nature ayant horreur du vide, chaque espace abandonné par la rêverie est occupé par des activités « rationalisées ». Nous nous y sommes employés fermement.

Mais voici que nous sommes menacés d'une rupture d'équilibre. La disparition accélérée des activités improductives, la montée en pression des séquences productives, entraînent aujourd'hui une atteinte au Rêve lui-même. Rêve diurne éveillé (que nous sommes loin d'apprécier), mais surtout Rêve nocturne sont affectés par ce déséquilibre. On nous rapporte beaucoup trop de cas de gens, obéissant aux consignes, qui perdent et sommeil et Rêve. Ce n'est pas possible car la conséquence désastreuse d'un tel processus serait une santé de la population affectée de troubles comportementaux croissants et anti-productifs. Les désordres du Rêve doivent être contenus aux limites de la désorganisation possible des activités productives. Sinon : désordre généralisé !

Si le Rêve se dilue dans la clandestinité comme a pu le faire la Rêverie, nous courons à la ruine.

— Donc, si je comprends bien, il me reste à organiser une « nouvelle donne » pour pallier le désordre que vous avez créé ?

— C'est cette mission que nous vous proposons : retrouvez Rêverie, Vagabondage de la Pensée, songerie, fantasme, divagations et nous retrouverons ainsi le Rêve nocturne qui ne sera plus tenté de s'échapper à l'instar des membres de sa famille, réintégrés ; notre appareil productif sera sauvé. Nous tenterons de faire une place à tous. Carte blanche, demandez le nécessaire pour réussir et nous y ajouterons du superflu. Nous nous sommes arrangés pour vous libérer de vos contraintes professionnelles, et voici une enveloppe pour vos premiers frais. Ensuite, avancez sur frais ou remboursements... sur la cassette de notre service, à votre demande... et justificatifs a posteriori. Voici mes coordonnées, contactez-moi autant que vous en aurez besoin. Soyez prudent,

VII – L’IMPRIMERIE, PÔLE DE CRÉATIVITÉ.

« L’onirique réveillé »

Comme on sait le faire couramment dans notre pays, lorsqu’un problème majeur résiste aux analyses des élites, on laisse naître et se développer, sans soutien officiel, affiché, un dispositif expérimental. L’astuce sera de ne pas le contrecarrer sans le soutenir vraiment, de le laisser exister en feignant de ne pas le voir. Une fois la graine semée, elle germera peut-être. Il sera alors temps d’observer la place qu’elle peut prendre dans le processus de résolution du « problème majeur ». Il sera alors temps, pour les autorités, soit d’ignorer définitivement la plante avortée, soit de s’en approprier les bienfaits de sa réussite.

Ainsi, Adhémar et quelques autres, renforcés par des opérateurs de l’ancienne Imprimerie, ont-ils pu activer leur projet... Javert s’étant fait la clé qui ouvrait une serrure fort rétive.

Le bâtiment de l’imprimerie se trouvait au cœur d’un quadrilatère d’immeubles anciens, ceinte de hauts murs. Ses entrées, un porche et une porte de service donnaient sur une petite rue peu fréquentée au bout de laquelle s’étalait un parking. Non loin, dans une rue perpendiculaire, l’ancien bistrot fréquenté par les ouvriers imprimeurs à l’époque où l’établissement animait le quartier.

Désormais, l'imprimerie fonctionne sous le statut d'une SCOP (Société Coopérative Ouvrière de Production) – statut juridique obtenu à la hussarde sous l'impératif de l'exception. Elle est composée de dix associés. Les modalités de fonctionnement ont été âprement discutées avant d'être avalisées par Javert, l'intermédiaire discret habituel. L'entreprise s'inscrit dans le champ de l'Économie Sociale et Solidaire, moribonde à cette époque. Parmi les Associés, Adhémar, Perrine, Jean-Jacques Ronsseau, Albert Joncard et Jean, l'ingénieur, mais aussi des opérateurs de l'ancienne imprimerie, des professionnels, qui ont accepté de courir l'aventure. Trois autres membres de l'équipe lyonnaise assurent leur concours d'adhérents, de bénévoles : Louis, le publicitaire, Fatoumata, la psychotechnicienne, André, le journaliste. Chacun dans sa spécialité saura apporter un concours précieux.

L'objectif professionnel de la SCOP est de couvrir toutes les étapes de la chaîne graphique, en y intégrant la presse et l'édition, avec une organisation du travail non hiérarchique, incluant la responsabilité de chacun, la coopération et la solidarité. Les machines, outre celles qui étaient encore en place à la cessation d'activités précédentes, répondent à la situation d'urgence pour laquelle l'entreprise est remise en service : elles sont performantes, au niveau des technologies de pointe, Offset, PAO, photogravure et Internet, machines numériques, imprimante couleur numérique pour les petits et moyens tirages (les plus utilisés en ce début d'exercice, compte tenu de la situation d'urgence), un traceur pour les impressions tous supports (banderoles de manifestations entre autres).

Le Financement ? Les réseaux occultes de Javert ont pourvu au nécessaire. Javert, c'est le simple exécutant d'un groupe de pression « pour le retour du Rêve », un lobby « positif » non

dénué d'arrière-pensées : sauver la Production en rétablissant la disponibilité des Producteurs perturbés par leur perte du Rêve.

Il est arrivé un moment où, pour sortir un peu de la confidentialité – il fallait que le projet « Rêve » soit soutenu par un maximum de gens – les associés décidèrent une rencontre élargie, invitant des délégués régionaux des groupes de soutien. Le but de cette rencontre était d'informer pour faire circuler cette information dans les canaux de communication d'abord favorables, pour une extension espérée à des canaux plus sceptiques. Outre l'organisation de l'imprimerie et son mode de fonctionnement, il serait question du Diagnostic porté sur la situation générale, sur les moyens de réparation et notamment le remplacement de la Machine diabolique initiée par les autorités contre les Producteurs par une contre-machine visant des objectifs inverses. Cette rencontre se tint dès la fin de 2030. Le compte rendu des questions-réponses fut inscrit dans le tableau de bord de l'entreprise :

Un responsable de comité régional ouvre la séance :

– Quelles sont les ressources personnelles des gens qui animent ce mouvement, ici ? »

Adhémar joue la transparence :

– Jean-Jacques que voici vit de ses revenus d'activités littéraires dans diverses revues ; Albert et Jean, les voici, sont détachés de l'Institution psychiatrique de Lyon sur un programme expérimental (ils ont travaillé là-bas entre 2026 et maintenant, mais cette fois, ils agissent sur leurs propres options) ; Perrine continue ses activités professionnelles comme avant ce programme, avec une légère réduction d'heures en compensation du travail qu'elle fait pour nous ; moi-même suis considéré comme vacataire d'un projet « non officiel », mais « expérimental » sous couvert d'une sous-direction du Ministère de la Production. Rêverie, Vagabondage de la Pensée et Fantaisie n'ont pas cette matérialité

qui nous oblige, nous, à nous mettre sous tutelle : ils partagent avec nous tout notre quotidien, et conservent leur liberté.

— Vous avez mis à l'ordre du jour la question du Diagnostic. Quelle analyse faites-vous de ce qui s'est tramé entre 2026 et aujourd'hui, car nous n'en sommes pas vraiment libérés, et des moyens à mettre en œuvre pour en sortir ?

C'est Albert Joncard qui accepta de tenter l'expérience d'une synthèse :

— Ce n'est pas par hasard si les trois proscrits, Rêverie, Vagabondage de la Pensée et Fantaisie, furent internés trois ans en unité psychiatrique : les nouvelles autorités politiques issues des élections de 2022 et 2027 se donnaient ainsi le temps et les moyens d'expérimenter sur eux de nouveaux modes de contention, des liens qui assujettiraient le monde du travail à un système déshumanisé. Ce n'est pas par hasard si, quatre ans plus tard, la reconquête du bien-être se fait à partir d'une entreprise « Imprimerie » se réclamant de l'économie sociale et solidaire et de l'Art, de l'Expression Libre. Mais il reste à soigner un corps social affecté, plus gravement encore qu'autrefois, pendant ces quatre années. »

— Soigner ? C'est si grave, Docteur ?

— Nous pouvons considérer notre entreprise comme un « hôpital de campagne ». Pendant les cinq années dernières, le pays a vécu contenu dans une camisole administrativo-politique qui a resserré progressivement des liens toxiques, car contraires aux lois de l'Humanité comme nous le constatons maintenant avec l'attaque en règle contre les activités oniriques. Si nous laissons faire, rapidement le sarcophage serait bouclé, de façon irréversible. Une porte nous est ouverte, mettons-y le pied, le reste suivra.

Le système a créé lui-même les conditions de sa propre destruction, il a occulté le danger le plus grave qui le guettait : le

virus né de l'attaque contre le sommeil et le Rêve nocturne. Ce dernier s'attaque en retour aux fondements même du système, le système de Production. Les producteurs privés de sommeil et de Rêves ne produisent plus. Les défenses immunitaires du système nouveau ont été affaiblies par la Prohibition des activités de Rêverie, Vagabondage de la Pensée, entraînant l'exil de Rêve. C'est la signature de l'arrêt de mort du système productiviste, c'est le boomerang de l'« obsolescence programmée » que les entreprises ont voulu imposer aux consommateurs. Bien sûr, cette pathologie virale laisse des traces graves dans le corps social ; bien sûr au chevet de cette société il faudra des philosophes, des sociologues, des économistes compétents, des politiques intègres... Mais il faudra surtout remettre au centre du projet collectif celui de permettre, pour chacun, la Rêverie, le Rêve, le Vagabondage de la Pensée, la Fantaisie.

— Comment pensez-vous vous y prendre ?

— Nous devons reconsidérer tous les logiciels qui ont été pervertis par les autorités, dont l'unanimité heureusement s'est fissurée, ce qui nous permet d'être là : les logiciels de « la Peur », de la « Maitrise du Temps », de l'« assèchement des canaux émotionnels », de l'attaque violente contre les « improductifs » (notion qui prend d'autant plus de relief que l'on est obnubilé par la seule valeur de la Production).

— Le débat autour de cette question des « improductifs » est ancien, comment voyez-vous son aggravation ?

— Je vais laisser mon ami Jean-Jacques Ronsseau répondre à cette question, il en a une analyse plus fine.

Jean-Jacques s'avance devant l'auditoire attentif, prend un temps de respiration et se lance :

— Je vais faire, par comparaison, référence à la littérature du 20^e siècle, ce n'est pas si vieux.

« À la moitié du 20^e siècle, pendant la seconde guerre mondiale, un écrivain, Marcel Aymé, publiait une nouvelle intitulée : « La Carte ». Dans cette nouvelle, l'auteur imaginait ceci :

Comme il l'avait vécu en termes de « Carte de rationnement alimentaire », il appliquait le même système aux « Tickets de rationnement du Temps ». Les travailleurs avaient droit à tout leur Temps car ils étaient utiles à la Société ; le Temps des oisifs, des vieux, des artistes, en revanche, était compté ; ils n'avaient plus le droit que de vivre quelques jours par mois, pas le mois entier. En fonction de leur Temps réduit attribué, ils « s'endormaient », « disparaissaient » jusqu'au terme du mois pour ne réapparaître qu'au début du mois suivant qui sera affecté de la même restriction. Un écrivain qui se voyait attribuer 15 jours de vie par mois disparaîtrait le 15 du mois pour ne réapparaître que le 1^{er} du mois suivant. La restriction du Temps dépendait de l'apport différencié de chacun à la vie commune, son utilité sociale et professionnelle.

Sur la base de ce système, s'organisait alors un marché noir des Cartes de rationnement du Temps. Tel oisif argenté pouvait acheter au noir autant de tickets de Temps qu'il voulait à des travailleurs, retraités, âgés, des mères de famille seules... Cet oisif pouvait donc vivre 35, 40 jours par mois, à son gré. Le calendrier, pour ce dernier, en était tout désarticulé, certains privilégiés annonçant vivre le 35 juin ou le 40 avril. Les pauvres, les travailleurs sous-payés vendaient en cachette leurs tickets de Temps et voyaient leur Temps de vie raccourcir. « Mais, disaient-ils, n'était-ce pas encore travailler que d'échanger du Temps contre de l'argent ? »

Les autorités de 2022 ont calqué leur action sur un objectif proche en ciblant leurs attaques les plus virulentes contre les « non-productifs ». Qu'entendaient-elles par là ? Tout travailleur en capacité de produire devait se soumettre à la rationalisation des tâches par l'application des procédures standardisées et l'oubli de

ses « affects » personnels. En abaissant de façon constante le coût du travail, et en stigmatisant les « oisifs », la notion de chômage a fini par s'estomper – son indemnisation a été réduite à zéro : on a « traqué » les « sans-emploi », on les a contraints à accepter tout emploi, quel qu'il soit, en imposant le même système de procédures propres à assurer la « rentabilité » de l'activité. On a ainsi vu effectivement des enfants vendre à l'unité des cigarettes ou des allumettes, des bricoles, des petits objets, dans les embouteillages. Des secteurs d'emplois nouveaux, et sous-payés avec les sommes économisées de l'ancienne indemnisation du chômage, à destination de ces « oisifs », ont été créés : travaux de nettoyage des rues, des plages, des bois et des forêts, programmes de surveillance contre la petite délinquance de survie... tout citoyen producteur potentiel mobilisé pour des tâches d'intérêt public, moyennant une rétribution symbolique. Les Actionnaires, eux, étaient appelés à participer, sur le principe du volontariat, à l'effort de remise au travail pour ceux qui n'en avaient pas, en proposant des emplois d'entretien ou de gardiennage sur leurs propres propriétés.

On restait sur le principe « Échange de Temps contre de l'argent », mais dans un système de contrainte, voire de harcèlement. »

La réunion s'est terminée sur la perspective unanime de prochaines rencontres, d'échanges larges nécessaires pour vivifier un processus démocratique en marche. Il faudra du temps pour alléger la condition des Travailleurs harcelés et travailleurs contraints sous-payés, une population laborieuse soumise à un constant stress prétendu « positif », autant dire en alerte permanente.